

Les incroyables aventures de Dan Cuchot
au pays du confinement



Episode 4

(Des mille et un pièges que nos trois héros déjouèrent sur la route de Marcellé-Robert et de la rencontre inespérée qu'ils firent en chemin.)

[Résumé des épisodes précédents : Daniel Cuchot les a vus. Pour lui, tout a commencé devant son écran de télévision, entre deux parties de *Resident Evil 3*. En regardant les actualités, il a découvert que depuis l'arrivée du Covidus et l'instauration du confinement généralisé, des mutants proliféraient sur tout le territoire hexagonal. Pour dissimuler cette horrible vérité, les élites dirigeantes ont demandé aux médias de les appeler simplement les « Fordelords ». N'écoutant que son courage à deux mains, Dan décide de sortir de son confinement, rapidement rejoint par Manman et Fifi le bichon, pour aller les neutraliser avec son coupe-branches télescopique et sa meuleuse d'angle. Après avoir terrassé une effrayante mouette zombie à six ailes lors d'un combat épique, il règle leur compte à deux Fordelords à becs grâce à des rillettes de thon à la mayonnaise, avant de réussir à prendre le contrôle d'un de leurs puissants vaisseaux extraterrestres. Il se retrouve alors pris en chasse par une terrible armada de mutants. Mais tout se passe comme prévu, car Daniel prévoit justement de les conduire jusqu'à Marcillé-Robert, dans le repaire du mage Didier Ragoût, afin que ce dernier l'aide à leur bouter définitivement leur compte.]

© Les incroyables aventures de Dan Cuchot au pays du confinement

Dan Cuchot contre les Fordelords (épisode 4)

Avril 2020 : Premier Confinement + 47

dancuchot.toile-libre.org

dancuchot@riseup.net

Question de lecteur : Bonjour, je m'appelle Vincent, je vis à Bous-soulet [Haute-Loire, NDLR] et je suis les aventures de *Dan Cuchot contre les Fordelords* depuis le premier épisode. Je suis toutefois très étonné car à la fin de l'épisode 2 on nous dit que Dan tient son coupe-branches télescopique par la fenêtre du vaisseau extraterrestre. Or, dans l'épisode suivant, il n'en est plus fait mention, et Dan utilise ses deux mains, notamment pour lancer des boulettes de rillettes de thon sur les mutants. D'où ma question : qu'est-il advenu du coupe-branches (qui est le personnage de cette série que je préfère) ? Merci et portez-vous bien.

*Merci Vincent pour votre question et pour l'intérêt que vous portez à notre roman-feuilleton. Nous constatons que vous avez lu les trois premiers épisodes avec beaucoup d'attention et nous vous en sommes très reconnaissants. Attendez-vous toutefois à de nouveaux rebondissements et à avoir des nouvelles de votre coupe-branches favori dans les pages qui suivent. « Sus aux Fordelords ! »
Signé : les Auteurs.*

La RN12 était battue par les trombes et, en l'absence de pare-brise, la pluie s'engouffrait abondamment dans le cockpit du vaisseau. Nos valeureux héros avaient toutefois des sujets de préoccupation plus pressants. En effets, les sirènes des vaisseaux ennemis hurlaient derrière eux et, plusieurs fois, des projectiles explosèrent à quelques mètres de leur véhicule, projetant sur eux de grandes gerbes de graviers et de boue mouillée, comme s'ils étaient sur la Furie Route du dernier *Mad Max*.

Daniel Cuchot essaya à son tour d'enclencher le champ de protection magnétique, mais en jouant avec les boutons qui se trouvaient sur le tableau de bord, il alluma à nouveau la radio.

La même voix résonna dans les enceintes : « Les fuyitifs se rendent

à Marcillé-Robert. Je répète : les fugitifs se rendent à Marcillé-Robert. Envoyez-leur le RAID et le GIGN ! »

Dan battit des mains, en constatant que son plan marchait comme sur des roulettes. Mais déjà, ils passaient à hauteur de la sortie suivante.

« Tourne ! cria-t-il.

– J’ai pas vu écrit Marcillé-Robert, s’étonna Manman.

– Tourne je te dis !

– Mais c’est que cinq minutes qu’on est partis.

– Tu oublies qu’on roule à la vitesse de la lumière, lui répondit Dan.

– Ah oui, c’est vrai », se rappela subitement Manman.

Elle donna alors un grand coup de volant et le vaisseau s’engagea sur la bretelle de sortie, juste après avoir doublé un imposant poids-lourd. Tant et si bien que, du fait de ces épais rideaux de pluie qui martelaient l’asphalte, leurs poursuivants ne les virent pas quitter la RN12. Manman ralentit et quand ils se retrouvèrent à l’intersection de la D11, Dan constata avec stupeur qu’il n’y avait plus un seul vaisseau de Fordelords derrière eux. Même les mouettes mutantes géantes semblaient s’être volatilisées.

« Ils ont disparu, fit-il remarquer.

– Tu as bien regardé ? »

Une immense vague d’incompréhension s’abattit sur lui, mais l’instant d’après il claqua des doigts. Ces fieffés de Fordelords étaient devenus in-vi-sibles ! Il fût presque vexé d’avoir failli tomber dans le panneau. Mais manifestement ces sacrénom de mutants ne savaient pas à quel jik ils avaient affaire !

« On peut plus les voir Manman, expliqua Dan.

– J’ai bien vu, répondit-elle.

– Alors fonce je te dis ! »

Manman tourna la tête à droite et à gauche.

« Mais par où que je vais ? »

Deux directions s’offraient à eux. Ils avaient le choix entre Plouaret, à gauche, et Loguivy-Plougras, à droite. Dan songea que leurs poursuivants avaient de la suite dans les idées. Pour leur faire perdre du temps, ces satanés de Fordelords-là avaient fait exprès de mélanger les lettres

sur les panneaux. Il se concentra quelques instants et la solution lui sauta aux yeux.

« Par où que je vais alors ? » répéta Manman.

Dan sourit en se disant qu'elle avait encore beaucoup de choses à apprendre si elle voulait devenir une jik de son niveau.

« Regarde, dit-il fièrement. Il suffit de remplacer Loguivy par Marcillé et Plougras par Robert, et ça donne : Marcillé-Robert !

– Je le savais, se justifia Manman.

– Alors à droite toute ! Et au galop Tornado, car aussi invisibles soient-ils, je crois bien que ces satanés de Fordelords nous collent aux basques. »

Manman appuya sur le champignon et ils s'engagèrent sur la D11. À ce moment-là, la radio grésilla. « On a perdu le contact visuel, commandant. Je répète, on a perdu le contact visuel. »

Alors Dan poussa un cri de joie. Ils étaient devenus invisibles eux aussi ! C'était sûrement un nouveau pouvoir que le maître du jeu venait de leur accorder, du fait de l'expérience qu'ils avaient accumulée dans les épisodes précédents. Quand ils découvriraient ça, les Fordelords en perdraient leur bec de rage...

« Ils peuvent plus nous voir, Manman.

– Je continue tout droit ? demanda celle-ci, concentrée seulement sur l'asphalte qui défilait.

– Suis la direction des urgences.

– Ce serait quand même plus poli de le prévenir, ton Didier Ragoût.

– T'inquiète, il a sûrement déjà compris télépathiquement que nous venions le voir. »

Mais Manman fit une grimace et elle saisit le micro de la radio.

« Allo ? On voudrait parler à Didier Ragoût. »

La réception était mauvaise. Les enceintes grésillèrent, et une voix de femme parla.

« Qui est à l'appareil ? »

Manman se tourna vers Dan.

« C'est le standard de l'hôpital, murmura-t-elle. Je leur dis quoi ?

– Dis-leur de nous le passer », s'impatienta Dan.

Fifi grogna en avançant le museau dans leur direction, mais Dan le repoussa sur la banquette arrière.

« Allo ? C'est Manman Cuchot à l'appareil ! » dit Manman.

Dan lui arracha le micro des mains.

« On veut parler à Didier Ragoût. Dites-lui que c'est pour les urgences du sauvetage de la planète. »

Un bruit de chaises se fit entendre et au loin un homme chuchota : « C'est les tarés, essaie de gagner du temps.

– J'entends plus rien », se plaignit Manman en tournant à nouveau les boutons. Elle attrapa à nouveau le micro. « Allo ? Didier Ragoût ? »

Cette fois c'est une voix d'homme qui lui répondit.

« Madame ?

– Monsieur Didier ? »

Dan leva le poing en signe de victoire, mais l'homme sembla hésiter un instant.

« Euh, oui, c'est moi. Où vous trouvez-vous en ce moment ?

– Sur la route de Marcillé-Robert, répondit Manman.

– Je ne vous vois... Enfin, en êtes-vous bien sûrs ? »

Dan saisit à nouveau le micro.

« Les Fordelords ont essayé de nous introduire en erreur, mais on a déjoué leur cryptographie de Plouguigras-Lovy.

– Ah ah... Parfait ! Alors je vous attends à Logui... enfin à Marcillé-Robert.

– N'oubliez pas pour le répulsif », ajouta Manman.

Mais au moment où celle-ci raccrochait, l'homme murmura à un interlocuteur invisible : « On les tient ! »

De temps en temps, Dan jetait quelques boulettes de rillettes de thon par la fenêtre, pour surprendre les Fordelords qui se trouvaient invisiblement derrière eux. « Héhé, se disait-il, ils doivent se demander d'où viennent toutes ces mouettes qui leur tombent sur la tête ! »

Mais bientôt Manman quitta la départementale.

« Tu fais quoi ? demanda Dan.

– T'inquiète, je connais un raccourci. »

Ils roulèrent comme ça longtemps sous les hallebardes, empruntant

les petites routes de campagne au hasard, sans se rendre compte qu'ils revenaient progressivement sur leurs pas. Dan songea qu'il n'avait toujours rien avalé et il ouvrit une boîte de rillettes qu'il racla avec les doigts. Dehors, les panneaux leur indiquaient des noms de plus en plus ésotériques que Manman passait en revue à voix haute : « Scozou Braz, Kernévez Bihan, Pont Hir, Kerдона Vras, Hent Meur. »

Alors Dan comprit que ces satanés de Fordelords s'amusaient à mélanger constamment les lettres, afin de les empêcher de rejoindre Didier Ragoût à Marcillé.

« Encore un coup de Dédé l'Allemand et de Cricri la Castagne, pestait-il. Et se reprenant : On dirait bien que ces deux sous-fifres-là commencent à faire dans leur putain de froc ! »

En se retournant, Dan eût l'intuition que, malgré leur invisibilité, les mutants étaient toujours plus nombreux à leurs trousses. Mieux que ça : il n'en manquait pas un seul à l'appel.

« Ils sont tous là, Manman ! Les 159 983 qui restent !

– Je les vois pas, je te dis ! »

Alors Dan réalisa qu'ils devaient réagir. C'était important que ces War Boys zombifiés les suivent, s'ils voulaient les précipiter dans la marmite de répulsif des urgences, mais il ne fallait pas non plus qu'ils s'approchent trop près d'eux.

« Arrête-toi une seconde, se résolut-il à demander à Manman. On est trop lourds. »

Manman pila, faisant crisser les pneus sur le bitume détrempe. Dan se dépêcha de sortir dans l'idée de vider le coffre du vaisseau de tout ce qu'il contenait. Mais quand il l'eût ouvert, il resta paralysé sous le déluge, l'eau ruisselant abondamment sur son casque de soudure relevé et ses gaines de ventilation. Sur la banquette arrière, Fifi aboyait à tue-tête, comme s'il avait pressenti un danger tapi quelque part.

« Tu as trouvé quelque chose ? » demanda Manman.

Dans le coffre, il y avait plusieurs boîtes de feux d'artifice confisqués la veille par les gendarmes à des adolescents du coin ; mais il y avait aussi un vieil homme, recroquevillé sur lui-même. Il était en vie, mais il respirait faiblement et son nez était horriblement tuméfié, comme s'il avait reçu

une volée de coups de pieds dans le visage. Dan lui mit quelques miettes de thon sous le nez et il sembla émerger de sa léthargie.

« Où suis-je ? demanda-t-il d'une voix faible.

– Sur la route de Marcillé-Robert, répondit Dan.

– Je dois aller à l'hôpital », dit-il en appuyant ses mains sur son crâne. Dan ouvrit de grand yeux.

« Alors comme ça vous connaissez Didier Ragoût ? »

Pendant ce temps-là, Manman était sortie du cockpit.

« C'est qui celui-là ? dit-elle en apercevant le vieil homme.

– Il cherche aussi les urgences de Didier Ragoût, lui dit Dan.

– Qu'est-ce qui vous est arrivé ? demanda Manman.

– Euh... Je dirais... Enfin bon... Je me promenais à proximité du Caplan. Bon... Alors une voiture de la gendarmerie s'est arrêtée pour me demander mon attestation. Alors je dirais... Bon... Euh... Je la leur ai tendue. Bon... Mais sous prétexte qu'elle avait été remplie au crayon de papier, alors je dirais ils m'ont obligé à monter à bord. Alors bon... Là, ils m'ont cogné autant qu'ils pouvaient, et puis, bon... je dirais... c'est le trou noir.

– Alors comme ça, vous aussi vous êtes un justicier qui a subi la mutation des Fordelords, dit Dan.

– Des forts de quoi ? demanda le vieil homme.

– Vous n'êtes pas jik ? demanda Manman.

– Non, je suis Jacques. »

Dan écarquilla les yeux.

« Jack Bauer ? Jack Sparrow ? Jack et le haricot magique ? demanda-t-il, excité à l'idée de savoir quel personnage de film s'était joint à eux.

– Non non. Jacques Rancière. »

Dan prit son menton dans la main afin de se concentrer. Quelques images d'une sombre histoire de chasseur de primes dans un vieux western spaghetti remontèrent dans sa mémoire, mais il faudrait qu'il vérifie ça dès qu'il serait rentré à la maison.

« En voiture Jack Rancher ! dit Dan. Nous avons des sacrénom de Fordelords à pourfendre avant la fin de la journée. »

L'homme prit place sur la banquette arrière, encore affaibli, et Fifi

vint affectueusement lui lécher les paumes des mains. D'ailleurs, il était temps de décoller, car des lasers bleu surgirent au loin.

« Un vaisseau de Fordelords pas invisible ! cria Manman.

– Tu n'as rien compris, dit Dan. C'est parce que tu arrives à les voir maintenant.

– Ça fait tout bizarre », reconnut Manman en appuyant sur la pédale de l'accélérateur.

Le vaisseau partit en trombes. Dan s'apprêtait à agir ensemble pour ralentir leurs poursuivants, mais un doute l'arrêta.

« Tu sais pas où ce que j'ai mis mon coupe-branches télescopique, Manman ?

– Là où tu l'as laissé », répondit-elle sèchement.

Dan se pencha par la fenêtre, mais le coupe-branches avait disparu.

« Je suis de l'autre côté ! » s'exclama ce dernier.

Manman ouvrit sa fenêtre et en passant le bras à l'extérieur elle trouva en effet le coupe-branches, qui s'était finalement installé de ce côté-là de la carrosserie. Elle l'attrapa et le tendit à Dan. Celui-ci fût tout excité à l'idée de le retrouver.

« Je vais encore avoir besoin de toi, dit-il.

– À ton service », répondit le coupe-branches.

Alors Dan sortit le torse par la fenêtre, il abaissa son casque de soudure et, malgré la pluie qui s'abattait toujours plus fortement sur eux, il lança puissamment le projectile sur le vaisseau qui les suivait en hurlant : « Banzaï ! » Comme il l'avait déjà fait dans l'épisode 2, le coupe-branches se planta droit dans le pare-brise. La voiture de gendarmerie zigzagua sur la chaussée et percuta un poteau électrique qui se trouvait sur le bas-côté.

« Olé ! cria Dan.

– Olé ! répondit le coupe-branches. Spéciale dédicace pour Vincent de Boussoulet ! »

Jack Rancher ouvrit l'œil.

« Euh... Enfin bon... Je dirais... Qu'est-ce qui se passe ?

– Il en n'en reste plus que 159 981 », s'enthousiasma Manman.

Dan alluma la radio, pour essayer de joindre à nouveau Didier Ra-

goût, mais cette fois il ne trouva que de la friture à l'autre bout de la ligne, comme si les Fordelords les visaient avec un brouilleur d'ondes alpha du Centaure.

« Vous avez le numéro de Didier Ragoût ? » demanda Manman à Jack Rancher.

Celui-ci tendit fébrilement son téléphone portable à Dan, avant de répéter d'une voix chevrotante : « Je dois d'aller aux urgences.

– Vous êtes un sacré jik vous aussi », s'attendrit Manman en lui lançant en clin d'œil complice.

Dan cherchait en vain le nom du mage dans la liste des contacts du chasseur de primes, quand soudain la radio se remit spontanément en marche sur les ondes de France Inter.

« Et donc, Monsieur Raoult, articulait Léa Salamé, vous prétendez toujours que vous avez la solution miracle pour faire disparaître cette cochonnerie.

– En effet, à l'heure qu'il est, j'ai éradiqué tous les cas qui se présentaient dans mon hôpital. »

– C'est Didier Ragoût ! dit Manman.

– Je sais bien », dit Dan, qui croyait trouver dans les propos de l'apothicaire la confirmation de tout son plan.

Celui-ci d'ailleurs continua : « J'invite tous ceux qui le souhaitent à venir me rejoindre pour sonner la fin de partie du Covidus. J'ai déjà préparé une grande quantité de... »

Mais la radio grésilla à nouveau et ils entendirent une voix lointaine qui disait : « On les a retrouvés. Interception dans deux minutes.

– Mets la gomme ! » cria Dan, convaincu que Didier Ragoût s'était adressé à eux pour leur indiquer qu'il était prêt à intervenir.

Mais au loin, d'innombrables gyrophares illuminèrent les ténèbres. Cette fois les mutants avaient troqué leurs vaisseaux contre des destroyers impériaux, et déjà les mouettes mutantes géantes fondaient sur eux. Daniel Cuchot repensa à Mad Max et à Furiosa. Ces deux-là n'auraient fait qu'une bouchée d'Immortan Joe s'ils avaient eu un as de la gâchette comme Jack Rancher avec eux.

« Par où ce que je vais ? » demanda encore Manman, qui s'était ar-

rêtée à une nouvelle intersection.

Cette fois, ils avaient le choix entre Guerlesquin et Plestin-les-Grèves. Dan se moqua encore de ces satanés de Fordelords. Il faut dire que cette fois la ficelle était grossière. En donnant le nom de leur propre ville à Marcillé-Robert, les mutants s'imaginaient sans doute qu'ils n'auraient jamais l'idée d'aller dans cette direction. Mais est-ce que Daniel Cuchot n'était pas un sacrénom de jik qui allait sauver le monde ?

« Direction Plestin-les-Grèves, dit-il à Manman. Didier Ragoût peut mettre ses chaudrons sur le feu. Et se tournant vers Jack Rancher : Vous pouvez préparer vos paquets de spaghettis. »

Mais Manman ralentit :

« Il y a quelque chose de bizarre derrière », dit-elle.

Dan se retourna. C'était le coupe-branches qui courait derrière eux depuis tout à l'heure.

« Attendez-moi ! Attendez-moi ! » s'époumonait-il.

Manman pila et Dan l'empoigna fermement au moment où elle repartait plein gaz. À présent, ils filaient dans l'hyperespace trégorois. Autour d'eux, le monde était devenu une terre de confinement désertique et la civilisation s'était effondrée dans la mutation des Fordelords. Mais qu'à cela ne tienne, l'heure de la vengeance avait sonné ! Dan songea à cette grande bataille finale qui n'avait jamais été aussi proche, et repensant aux feux d'artifice qui se trouvaient dans le coffre, il imagina la bombe atomique qu'ils allaient propulser sur les Fordelords, dès que ces derniers se seraient rassemblés dans la marmite magique de Didier Ragoût.

Il se félicita aussi de cette rencontre avec Jack Rancher. Le célèbre chasseur de primes italien allait sûrement leur fournir une aide inespérée – et imaginant une gigantesque pizza aux spaghettis, Dan lança par la fenêtre toutes les boîtes de rillettes de thon qu'il leur restait. Et alors que Manman roulait à bride abattue vers Plestin-les-Grèves, il se leva et cria en direction des blindés et des hélicoptères du RAID qui les talonnaient : « À nous deux, les Fordelords ! »

(à suivre)